

J'aimerais dire un grand merci et toute ma gratitude à l'exécutif de la Fondation du Collège pour l'honneur qu'ils m'ont fait en soumettant ma candidature auprès de la Compagnie des Cent Associés. C'est un geste fort apprécié et qui m'honore. C'est aussi un geste qui m'interpelle. Tout au cours de ma vie professionnelle, j'ai toujours voulu que le français garde une place prépondérante non seulement dans ma pratique médicale mais aussi dans la communauté et le milieu hospitalier.

Il serait juste de dire que, dans les années 30, la majorité des chrétiens du Liban étaient francophiles et, accessoirement, francophones. Dès l'âge de six ans, j'ai fréquenté l'école française chez les frères Maristes, et j'y ai fait l'apprentissage du français. Graduellement, j'ai découvert le bonheur de parler cette langue, et d'apprendre toutes les richesses de ses poètes et écrivains. Je suis devenu francophone et francophile.

J'aimais la France, oui. Mais j'ai surtout aimé une Française qui n'a jamais cessé de m'émerveiller. Sauf que ça, c'est une autre histoire!

Lorsque nous sommes arrivés, Maryvonne et moi pour la première fois en Acadie, nous devions rester un an seulement.

Près de 60 ans plus tard, ce coin du pays est devenu notre coin de pays!

Quand on pense à la littérature anglaise, un nom vient à l'esprit : Shakespeare. Pour la littérature allemande, c'est Goethe. Et pour la littérature espagnole, Cervantès. Pour les russes, c'est Tolstoï.

Mais quand on pense à la littérature française, des dizaines de noms nous viennent à l'esprit : Molière, Racine, Voltaire, Hugo, Balzac, Zola, Proust, Verlaine, Rimbaud et j'en passe.

Ce patrimoine culturel est une richesse inestimable qui a, de tout temps, fasciné les esprits, ici et ailleurs dans le monde, et dont nous sommes les héritiers.

J'ai réalisé que nous, Acadiens et francophones, nous sommes non seulement les héritiers de cette richesse, les gardiens de ce patrimoine culturel que le monde nous envie, mais aussi les gardiens du patrimoine culturel qui nous distingue, le patrimoine acadien.

Notre survivance en terre d'Amérique, dépendra de ce que nous ferons de ce patrimoine. Elle dépendra surtout de notre façon de nous acquitter de ce devoir de gardiennage. Elle dépendra aussi de la passion que nous y mettrons pour le préserver.

La langue c'est l'expression de notre identité, de ce que nous sommes. La langue est le moyen par excellence de communiquer, de nous faire comprendre, de faire valoir nos droits, de défendre nos intérêts en tant que collectivité.

Le français, c'est le signe distinctif de notre culture, c'est le signe de notre appartenance à cette famille universelle qu'est la Francophonie. C'est aussi le signe de notre attachement à une des grandes civilisations de l'Occident.

Nous ne sommes pas seuls, loin de là. Il y a actuellement près de 220 millions de locuteurs francophones dans le monde. Avec la démographie fulgurante que connaît l'Afrique, nous serons, d'après les projections des Nations Unies, près de 400 millions de francophones vers 2050.

Abou Diouf, le secrétaire général de la Francophonie, disait récemment, en parlant de ses obligations : « N'oubliez pas que l'essentiel c'est la langue, la culture, les valeurs. »

Alors, cette langue, c'est notre devoir de la protéger et de la promouvoir. C'est un devoir qui nous incombe comme individus et comme collectivité. Chacun fera selon ses moyens, mais l'essentiel est de s'atteler à cette tâche. S'y atteler avec la conviction que ce que nous ferons aujourd'hui participera à l'avenir, à la consolidation de la francophonie et au rayonnement de l'Acadie. Car c'est aussi le gage de notre survivance.

C'est le message que j'aimerais vous laisser. Puissiez-vous bien l'entendre.

Edouard S. Eddie. m.d.